

Albertine,  
Albert et les autres



**Irène Krawczyk**

**Albertine,  
Albert et les autres**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12497-1

*C'était hier l'été, voici l'automne !  
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.*

*Charles Baudelaire*



# Rencontre

Albert est septuagénaire. Au cours de sa vie bien remplie, il a eu le temps d'épouser quatre femmes. Pas en même temps car de pure souche française catholique, il n'a droit en tant que tel qu'à une seule épouse légitimée, en bonne et due forme, par la publication de bans, ainsi que la comparution, en tenue élégante, devant le premier édile municipal de la bourgade où il habitait. Il n'était pas de profession musulmane et ne pouvait donc s'arroger le droit de posséder plusieurs concubines.

Ainsi Albert a-t-il passé la bague au doigt quatre fois de suite. Toujours avec la même émotion. Il n'a épousé la seconde que parce que la première qu'il aimait tendrement a décidé, sans lui demander son avis, de quitter cette terre pour des cieux plus cléments. Morte de maladie. Si elle en est morte, c'est qu'elle fût mal soignée : la médecine d'il y a quelques dizaines d'années ne pouvait se targuer d'opérer des miracles. N'en est-elle toujours pas capable de nos jours, prémisses d'un troisième millénaire !

Lors de la seconde intromission de bague en or dix-neuf carats (il ne lésinait pas sur les dépenses somptuaires quand il pensait qu'elles ne pouvaient

advenir dans son existence qu'en de très rares occasions), Albert en toute bonne foi et en toute innocence, croyait que Madame deux serait la deuxième et définitivement la dernière.

Le sort n'en décida pas ainsi. Sans se soucier de la répercussion morale que pouvait occasionner la disparition de Madame deux, le destin s'acharna sur le malheureux Albert qui après seulement quelques années de bonheur, vit de nouveau le masque gris de la maladie s'abattre sur le visage de sa compagne.

Les médecins ne purent la soigner comme il le fallait ; ils baissèrent les bras, hochèrent la tête, évitèrent de regarder le regard d'Albert qui pourtant se trouvait devant eux et les interrogeait avec les yeux, vu que cela coïncitait du côté des cordes vocales...

On inhuma selon les formes, feu Madame deux qui alla rejoindre, dans le caveau gravé au patronyme d'Albert, Madame un qui resterait toujours Madame major.

Elles étaient donc deux, logées à la même enseigne, dans cette absence de clarté d'une oblongue boîte en bois scellée, emmurées sous le pesant couvercle d'une respectable dalle de marbre noir.

Le temps passa. Opéra son œuvre d'oubli. Déposa son baume apaisant.

Cependant Albert n'oubliait pas ses deux femmes. On le voyait à la Toussaint les bras chargés de deux flamboyants chrysanthèmes se rendre sur la tombe, qui devait être la sienne, et déposer avec



beaucoup de délicatesse les deux pots couronnés de leurs têtes d'or.

Albert, pour le grand jour avait lustré la dalle de marbre funéraire, s'ingéniait ensuite à disposer les deux potées de façon parfaitement symétrique. Même nombre de têtes, même drapé du papier de soie enveloppant la terre cuite. Comme cela, ses deux femmes qu'il n'avait jamais su départager dans la qualité de son amour, ne pourraient que se montrer satisfaites de l'égal hommage qui leur était rendu.

Avec le regret qui s'estompait, la nostalgie gagnait du terrain dans le cœur esseulé d'Albert.

Autour de lui, les couples étaient deux. Lui vivait seul. Sans femme puisqu'elles, Madame un et Madame deux, l'avaient quitté. Pour toujours.

Un beau jour de printemps, Albert était encore jeune, dans la force de l'âge, il comparut à nouveau devant Monsieur le Maire aux bras de Madame trois. Elle était beaucoup moins jeune que Madame un, légèrement moins jeune que Madame deux. Mais elle était bien appétissante aux yeux énamourés d'Albert.

Il renouvela l'intromission de l'anneau dix-neuf carats, certificat de garantie d'un amour qui ne faiblit pas et se veut invulnérable aux ravages du Temps.

Il est évident qu'en ramenant la fraîche épousée chez lui, Albert ne doutait pas une seconde que Madame trois ne fût la troisième et dernière. C'est avec elle qu'il finirait sa vie.

Hélas ! La fatalité en avait décidé autrement. Après quelques années de commun bonheur partagé, Madame trois, perdit bientôt sa pétulance et sa gaieté, elle s'alita. Le médecin mandé hocha la tête en diagnostiquant un mauvais mal qu'il fallait traiter à l'hôpital.

Albert, l'angoisse lui étreignant le cœur, s'y rendait chaque jour, après son travail. Il voyait Madame trois se dessécher et jaunir malgré les soins diligents qui lui étaient prodigués. Les médecins ne regardaient toujours pas Albert dans les yeux, si bien qu'il en déduisit qu'on les recrutait dans cette profession d'après leur regard fuyant.

Madame trois ne rentra pas à la maison. Elle rendit l'âme, toute seule, une nuit à l'hôpital. On en avertit immédiatement Albert. On ne le réveilla pas car il ne dormait pas. La sonnerie stridente qui déchira l'obscurité résonne depuis toujours dans ses oreilles. Après avoir décroché le combiné, il entendit une voix se présentant comme étant celle de la garde de nuit de l'hôpital, qui lui annonça, tout de go, que Madame trois venait de décéder. Il pouvait passer dans la matinée pour les formalités et pour reprendre les effets de Madame trois qui seraient prêts. Quant à Madame trois, elle serait visible à la morgue.

Albert raccrocha et attendit le petit matin.

À l'heure où blanchit la campagne, Albert qui ne s'était pas regardé dans la glace tant il savait que les ténèbres de ses yeux l'effraieraient, s'il se jetait un coup d'œil à lui-même, arriva hirsute à la

morgue ou plutôt à l'amphithéâtre qu'on lui indiqua comme étant la morgue. Question de tact. À l'amphithéâtre donc (pour Albert cela ne faisait aucune différence) le préposé sortit Madame trois d'un tiroir à roulettes et rabattit le drap.

Albert constata que Madame trois avait été lavée, coiffée et habillée. Elle l'attendait, à l'horizontale, les yeux clos, froide.

C'est par une matinée fraîche que Madame trois s'en fut rejoindre Madame un et Madame deux. Désormais, à la Toussaint, Albert effectuait deux voyages. Il arrivait une première fois, les bras chargés de deux chrysanthèmes qu'il disposait au pied de la tombe soigneusement polie. Il repartait et revenait avec un troisième pot de cette plante composée qu'il plaçait au milieu de la tombe. Était-ce la fleur destinée à Madame un ou celle destinée à Madame trois ? Albert lui-même n'aurait su le dire. Toujours est-il que le marbre mortuaire s'illuminait de trois magnifiques potées échevelées à l'identique.

On admirait les jolies têtes dorées.

D'autres années s'écoulèrent plus ou moins gaies, en sinusoïde, parsemées de hauts et de bas. Albert était veuf. Il n'aimait pas la solitude. Il n'était pas égoïste donc rebutait cuisiner pour lui seul. À quoi bon se préparer une carbonnade si Madame un, qui en raffolait, n'était plus là pour l'apprécier ? À quoi bon mijoter une délicieuse blanquette et la servir nappée d'une onctueuse sauce, de laquelle on lui demandait la recette, car il

y rajoutait une cuiller de crème fraîche, si Madame deux dont c'était le plat favori ne pouvait désormais y goûter ? À quoi bon faire virevolter (il avait le tour de main !) de blondes crêpes qu'il savait flamber au rhum ou au kirsch, napper de cassonade brune, de chocolat fondu ou encore de gelées et confitures vermillonnées de framboises-groseilles, si Madame trois, la plus gourmande, ne se trouvait plus là pour les déguster avec lui ?

Albert maigrissait tout en perdant le plaisir de vivre. Il aimait trop partager.

Sans compagne, la maison lui paraissait triste et vide. C'est alors qu'il rencontra Madame quatre. Ils se plurent. Ils avaient tous deux conscience de la valeur du Temps. Ils n'en perdirent donc pas et se présentèrent ensemble devant Monsieur le maire. C'est à un annulaire qui ne tremblait pas qu'Albert passa une quatrième alliance dix-neuf carats flambant neuve. Les premières années communes furent une lune de miel. Albert ne cessait d'apprécier la présence de Madame quatre à ses côtés. Il en rendait grâce au ciel. Mal lui en prit. Il réveilla chez les instances supérieures qui gouvernent nos destinées un regain d'intérêt. Ne l'avait-on pas quelque peu oublié ? Le Fatum implacable braqua son projecteur sur le bonheur trop évident de Madame quatre et d'Albert.

Madame quatre subit bientôt le sort des trois épousées précédentes. Albert ne s'y trompa pas. Il reconnut, dès les prémices, les signes avant-coureurs du mal fatal. Il ne voulut cependant pas

inquiéter sa compagne et s'efforçait d'arborer une mine réjouie. La médecine n'avait pas encore réalisé de grands progrès et lorsque le médecin consulté se mit à hocher la tête, Albert qui avait l'habitude, se mit par mimétisme à hocher la tête avec lui.

Madame quatre s'alita. On la soigna à la maison, les hôpitaux s'étaient rendu compte que les longs séjours coûtaient très cher à la collectivité, il était désormais préférable que chacun souffrît en silence chez soi, entouré de l'affection des siens. Albert qui prenait souvent des journées de congé, choyait Madame quatre autant qu'il le pouvait.

Il lui en coûta beaucoup. La douleur d'un être cher vous est plus insupportable que la vôtre propre. Quand la délivrance vint, Albert prit tout naturellement le chemin familial qui menait au cimetière. La dalle se referma sur ses quatre épouses.

C'était un caveau prévu pour quatre personnes. Quatre boîtes oblongues en chêne l'occupaient. Il n'y avait plus de place pour Albert.

Tout à son chagrin, il n'y prêta pas attention, d'autant plus qu'il n'avait nullement l'intention de suivre Madame quatre qui avait rejoint Madame un, deux et trois, dans le sombre réduit où elles s'étaient toutes quatre réfugiées.

Albert tourna la page. Il accomplissait à la Toussaint deux voyages parfaitement synchrones. Deux allers avec les bras chargés de deux